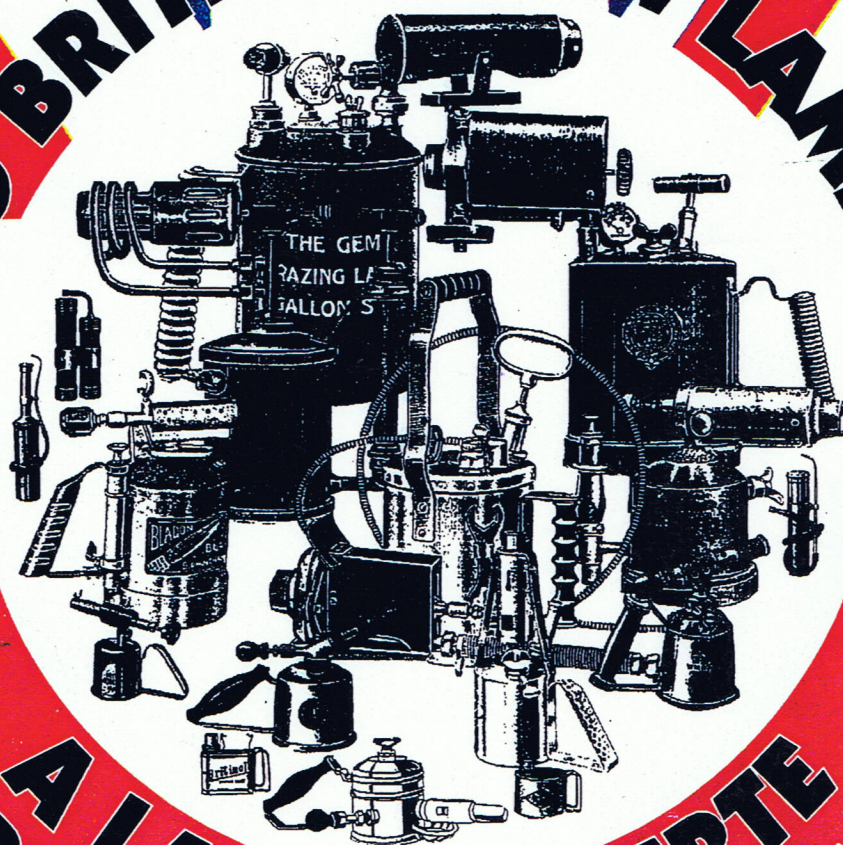


1999

CATALOGUE N°2

**A BACKGROUND
TO BRITISH BLOW LAMPS**



**DES LAMPES A LA DECOUVERTE
A SOUDER BRITANNIQUES**

By Philippe Touillet
in collaboration with
John Byrne - Keith and Sheila Hawkins
Dave Rees - C. Scalone

THIS CATALOGUE IS COPYRIGHT

BRITISH MADE BLOWLAMPS
MARQUES BRITANNIQUES

A E	HENLEY	9 PHOEMAX
ABBOTT BIRKS	6 HAWES & BURLEY	* PLUMBOB
ALFRED GRAHAM	* HURLEY	5 REGENCY
ALFRED SHIRLEY	J. T. B.	RELIANCE
1 AMOR	2 JOHN SHAW	4 REX
2 ANGLO SWEDISH	KELITE	R.M.
3 BLADON	* KIRMER	1 ROMA
BRADY	12* LAKE & ELLIOTT	SMALLWOOD
4 BRITINOL	LION BRAND	SAMUEL HEATH & SON
8 BRITISH SAFETY STOVE	LITTLE WONDER	(S.H & S)
BUFLAM	2 L.T.T.C. (LAMB)	TAYMAX
5 BURMOS	MACOL	THERMIDOR
BURRIDGE	5 MACROME	TILLEY
* CADISON	MARCO	TOGA
6 CORONA	METROPOLITAN	5 TOWNSON & COXON
COTTON JOHNSON	12 MILLENIUM	TEW
CRISCOL	10 MONITOR	2 TROJAN
CROSSLAND	MONUMENT	VALTOK
3 DIAMOND BRAND	MOORE & WRIGHT	VERITAS
* DOESIT	MOORITE	VILLARS BROWN
9* DUOBURN	MULTUM-IN-PARVO	3 VELOCITY
DUCO	6 ORIFLAMME	7* WILLIAM MARPLES
7 EASILIT	PARAS ENE	W&W
7 EASILOD	10 PARKINSON	WOODWARD BROS &
5 EMPIRE	PARKINSON & COWAN	11 COPELIN
ENOTS		3 XL
FALKS		
3 FIREFLY		
F C UNDERHAYS		
FLUXITE		
G B B		
GARRATT & FOWLER		
8 G G STOVE	1.1. Same Manufacturer	
11 G E M	1.1. Meme Fabricant	
1 GLYNWINNA		
2 GOVERNOR	** Suppliers only	
GREEN	** Revendeur	
* HATTERSLEY DAVIDSON		

Dear "Dave the Lamp"

I was delighted to find one my Father's "GEM" lamps on your display at the steam fair, I enclose some photostats you may find interesting.

I can find no reference to SMETHWICK amongst my Father's papers. Perhaps the lamps were made specifically for a SMETHWICK firm. The earliest company was in Peckham, London and then moved to Sutton, Surrey. After a flying bomb fell on the works, they moved to Croydon.

Thank you for making my day.

Mrs M Leffers (Nee Woodward)

A Wartime Find

At a steam rally in Nottingham in 1994, I was asked by an elderly gentleman if I would like a blowlamp he had acquired during the war. I asked him for its history and he told me that at that time in early 1943 he was a 21 year old gunner in the Royal Artillery and had taken part in the break out at El Alamein and the consequent chase of the Afrika Corps across Libya into Tunisia where the Germans were abandoning unwanted equipment in their haste to escape. As he was talking, an AEC Matador drove past behind him and when he turned round he said it was exactly the same as the one he drove in North Africa. The lamp he gave me was a HAHNEL Soldering Butt, which he had subsequently used for the rest of the war, through the Sicily and Italian campaigns, and then later into France and finally, right through to the Ruhr in Germany, to brew the gun crew's TEA!

Keith Hawkins

Two who returned from afar

One Sunday in an antique shop I found a rare blowlamp - a Lidgerwood from Paris. The following week I met a trader in the same antique shop who also had another Lidgerwood which was exactly the same model. I was also able to find out about their history. He told me his father and his uncle had had a garage in Ashford before the war, but when the war started, his uncle who was of the right age, was called up, whereas he and his father were left to work in the garage. Towards the end of the war his uncle found these two lamps in a workshop in a wrecked and abandoned village in France. Thinking they would be useful in the garage in Ashford he bought them back to England. Time passed and only his father remained at work in the garage until he suddenly died in 1972, and since that time the blowlamps had remained in a crate of tools in a store-shed.

John Byrne

Cher "Dave The Lamp"

Je fus surprise et ravie de trouver une des lampes à souder "GEM" de mon père sur votre stand d'exposition à l'occasion du rassemblement des machines à vapeur. Je joins quelques photocopies qui j'espère vous intéresseront.

Je n'ai pu trouver de renseignements sur SMETWICK parmi les papiers de mon père. Peut être que les lampes étaient faites spécialement pour une entreprise SMETHWICK. La première entreprise se situait à Peckam, London et ensuite déménagea pour Sutton dans le Surrey. Après qu'une bombe volante (V1) détruisit l'usine nous fumes réinstallés à Croydon.

Merci pour cette belle journée.

Mme Leffers (Née Woodward)

Prise de Guerre

J'ai trouvé un fer à souder Hahnel, en provenance d'une personne qui se trouvait en Tunisie en 1943. Il ramassa ce fer à souder parmi des équipements abandonnés par les Allemands. En Tunisie, il était cannonier dans la "Royal Artillery" au volant d'un "AEC Matador gun tractor" et remorquait un canon "Howitzer".

Il traversa l'Afrique du nord jusqu'à El Alamein avec le fer à souder utilisé à bouillir l'eau du thé pour le groupe.

Ils débarquèrent en Sicile et firent la campagne d'Italie. La paix survenant, ils traversèrent la France jusqu'en Allemagne, puis l'Angleterre, toujours équipés du fer à souder Hahnel.

Mieux qu'une pièce de collection, c'est l'histoire de l'Angleterre.

Keith Hawkins

Deux qui Reviennent de Loin

Un dimanche dans une brocante, je trouvais une rareté une "Lidgerwood, Paris". La semaine suivante je revois le marchand sur la même brocante, il avait une deuxième "Lidgerwood", exactement du même modèle; aussi m'informai je de leur provenance. Il me raconta que son père et son oncle tenaient un garage à Ashford avant la guerre, quand la guerre survint, son oncle fut mobilisé, étant le plus âgé, tandis que lui et son père continuèrent le travail au garage. Vers la fin de la guerre, son oncle se trouvant en France dans un village rasé et abandonné, il trouva dans ce qui fut un atelier ces deux lampes à souder. Pensant qu'elles pouvaient être utiles au garage à Ashford il les ramena en Angleterre.

Le temps passant, son père restait seul à travailler au garage jusqu'à son décès survenu en 1972 et depuis ce temps les lampes restèrent stockées avec un lot d'outillage dans un débarras.

John Byrne

En commençant cette collection, ma première préoccupation fut d'entrer en contact avec d'autres collectionneurs, dont je ne doutais pas qu'ils en existaient, et de rechercher la documentation. Je trouvais quelques modèles Britanniques datant de la guerre, et j'ai pensé que sans doute, il y avait aussi en Angleterre des Brocantes similaires à ce que l'on trouvait en France, mais impossible de trouver une seule information.

Après deux années de recherche, je croisais la route d'un antiquaire, travaillant régulièrement en Angleterre. D'un seul bloc il m'informa sur toutes les brocantes et manifestations de collectionneurs outre manche, et nous décidâmes de nous rendre ensemble à Newark.

La route était longue, je roulais toute la journée nous primes le ferry la même nuit et arrivâmes à Newark à huit heures le lendemain matin. Ce que je vis, dépassait tout ce que j'avais vu jusqu'alors, il y avait des caisses et des caisses de lampes, toutes extraordinaires et aux marques fabuleuses et inconnues 'Veritas', 'Burmos', 'R. M', 'Taymax' - 'SH & S' et 'Parasene' et à des prix dérisoires jamais vu en France.

Il y en avait tant, que je restais bloqué sans pouvoir acheter, tant j'étais embarrassé par le choix. J'achetais tout de même une dizaine de modèles de deux à trois litres, et une énorme lampe de l'armée de 15 litres, ainsi qu'un extraordinaire fourneau (Furnace) "Tyers" No 5 de 4,5 litres avec réservoir laiton, qui m'avait longtemps fait rêver après en avoir trouvé la documentation.

Le lendemain je me décidais à acheter de plus petits modèles et j'en cueillais encore 70 pièces, tout en laissant mes coordonnées chez quelques brocanteurs à l'adresse d'éventuels collectionneurs dont je n'en rencontrais pas un seul parmi les 4000 exposants.

Je retraversais l'Angleterre, la manche et la France et arrivais chez moi ravi et sur les genoux. Quelques temps plus tard, je reçus l'appel d'un collectionneur, démarche assez rare chez les collectionneurs à cette époque, c'était Ted Rawson, vous connaissez la suite jusqu'à ce catalogue que je souhaite utile pour vos collections.

Les dates indiquées, sont les dates des catalogues d'outillage d'où sont extraites les documentations. Il faut tenir compte que certains modèles on été fabriqués durant 10 à 20 ans, parfois plus et parfois avant la date indiquée.

Pour le plaisir des collectionneurs, j'ai ajouté à ce catalogue quelques modèles français exportés vers l'Angleterre au début du siècle, modèles connus, mais rares et appréciés des amateurs Britanniques.

Ce catalogue a été réalisé en collaboration avec Dave Rees qui a généreusement offert sa documentation collectée durant 25 ans, et John Byrne, qui durant quatre années sans jamais faillir, m'a fourni toutes les informations, concernant, les dates, marques, histoires, documentation, manifestations concernant les lampes à souder Britanniques.

Je remercie également Ted Rawson qui a largement contribué par ses étonnantes découvertes, ainsi que Keith et Sheila Hawkins et Richard Fairbrother à qui nous devons tout le travail de dactylographie et traductions Français/Anglais.

Enfin tout ceux qui ont participé en me faisant parvenir une documentation intéressante.

Philippe Touillet

Philippe Touillet 1817 Chemin de Provence 06510 Gattieres.

When starting this collection my first idea was to get in contact with other collectors of whom I had no doubt were in existence and to look for documentation. I found many British models dating from the war and I thought without doubt they would be available in England in antique shops/flea markets similar to those to be found in France, but it was impossible to find such information by oneself.

After two years of fruitless searching I came across an antiques dealer who provided me, in one instance, information about all the antiques dealers and collectors across the Channel and we arranged to meet again at Newark.

It was a long way, I drove all day and took the ferry the same night arriving at Newark the following morning at 8 am. It was a wonderful sight, passing amongst all that was visible, boxes and boxes of blowlamps; all in good condition and with manufacturers both marvellous and unknown - 'Veritas', 'Burmos', 'R. M', 'Taymax' - 'SH & S' and 'Parasene' and at prices so low as to never have been seen in France. There were such riches that I was dumbstruck, unable to buy a thing, I was spoilt for choice. Nevertheless I purchased a dozen or so models of two to three litres, and a massive Army lamp of fifteen liters, as well as an unusual 'Tyers' furnace with a 4.5 litre brass tank, which I had long dreamt about since coming across its technical documents.

The following day, I chose to concentrate on purchasing smaller examples and I gathered a further 70 pieces, always leaving my personal details with the dealers so that to the 4000 traders I was at the forefront as a potential collector.

I retraced my steps across England, The Channel and France to arrive back home both starving and on my knees. Somewhere later I received a phone call from a collector, Ted Rawson, with the intention, which you know of, to collate for The Collectors a catalogue of blowlamps.

Dates of production were found from manufacturers' catalogues, but it should be noted that certain models were in production over a period of 10 to 20 years, sometimes before and sometimes after the stated date.

For the added enjoyment of collectors I have also added to the catalogue a number of French examples exported to England at the start of the Century, lamps of which you are aware and which you appreciate but that are nevertheless rare.

This collation has been made possible with the help of Dave Rees who generously offered his documents collected over a period of 25 years. Also of John Byrne who for a period of 4 years never failed to furnish my requests for information regarding dates, brands, histories and technical manifests of British blowlamps.

I equally wish to thank Ted Rawson with his major contribution though his remarkable discoveries and not least to Keith and Sheila Hawkins and Richard Fairbrother to whom has fallen all the work of the translation from French to English.

Finally to all of you who have aided me to provide such an interesting catalogue without whose help it would not have been possible.

Philippe Touillet

Documentation

David Ayers	Michel Duval	Lee McGuckian	J W Rymer
Tom Bartlett	Ray Everett	George McKay	Philippe Touillet
Bob Bispham	Jean Guilbert	Walter McKibbin	John Wheeler
John Byrne	Keith Hawkins	Ted Rawson	
Sheila Cleaver	Ray Hyland	Dave Rees	

Philippe Touillet 1817 Chemin de Provence 06510 Gattieres.

HISTOIRE DU BRASAGE

Parmi les procédés employés par l'homme pour assembler entre elles des pièces métalliques par fusion et en constituer des ensembles, le brasage est certainement le plus ancien de tous.

Connu dès la plus haute antiquité, le brasage servait surtout à fabriquer des bijoux ou des ornements parfois très complexes et généralement en métaux précieux. C'est ainsi que l'emploi du brasage a pu être constaté sur des vases, des coupes et des bijoux en or ou en alliages d'or et de cuivre datant de l'an 3.200 avant notre ère.

Le brasage pratiqué par les Phéniciens, les Chinois et peut-être les Indous comportait déjà une connaissance remarquable du rôle des flux. Chez les Romains, le brasage des métaux précieux se faisait en utilisant comme flux un mélange de carbonate de cuivre, de nitre et d'urine. La fusion était obtenue en soufflant avec des chalumeaux dont l'extrémité était garnie d'une buse en argile cuite. Les Etrusques auraient utilisé un flux à base d'hydrate de cuivre et de résine qui leur servait à agglomérer des pépites d'or.

L'historien latin Pline fait allusion au soudage à l'étain qui paraît avoir été d'usage courant à son époque (1^{er} siècle de notre ère).

Au Moyen-Age, un alliage plomb 20% étain 80% était utilisé comme métal d'apport. Le fer des armes et des armures était brasé au moyen d'un alliage Cu-Sn. L'emploi du borax comme flux était connu à la fin du XV^e siècle.

Les progrès du brasage au cours des siècles se trouvèrent liés à l'obtention de températures toujours plus élevées. La première lampe à souder due à l'allemand Kunckel, alimentée par l'air d'une soufflerie, date de l'année 1679, mais c'est en 1798 que le français Bertin fit breveter la lampe à souder sous sa forme actuelle.

L'évolution du brasage fut d'ailleurs tout à fait discontinue. C'est ainsi que le brasage à l'argent, déjà employé couramment par les joailliers, fut utilisé en 1865 à la fabrication et à la réparation du premier câble transatlantique. Après une période d'oubli, les brasures à l'argent furent de nouveau utilisées par l'industrie il y a une cinquantaine d'années, et depuis, leurs applications se sont multipliées.

Le brasage connaît en effet, à présent, une nouvelle jeunesse due aux progrès incessants dans l'élaboration des métaux d'apport et des flux et au perfectionnement des moyens de chauffage. Purement manuel jusqu'en 1925, le brasage est aujourd'hui un procédé industriel, applicable à la fabrication continue en série d'objets identiques. Il constitue souvent la solution des problèmes d'assemblage insurmontables par tout autre procédé.

History of Brazing/Soldering

The technique of brazing is probably the oldest method used by man in order to fuse pieces of metal to make a larger construction.

It is apparent from antiquity that the technique of brazing (soldering) was used to make very complex jewellery and ornaments usually made of precious metals. In the same way brazing was used to manufacture vases, instruments, knives as well as jewellery, using amalgams of gold, copper and resins dating back 3,200 years.

The brazing practised by the Phoenicians, the Chinese and probably the Indians showed a remarkable knowledge of the effect of flux as a catalyst to this process.

The Romans were using as a flux a mixture of copper carbonate, copper nitrate and urine in their brazing (soldering) of precious metals. The fusion was effected by using a blowpipe on the extremities of the vessel and then covering it with china clay for firing.

The Etruscans used a flux of copper hydrate and resins which they used with a compressed heap of gold nuggets.

The historian Pliny made mention of brazing (soldering) pewter which had been in current usage during his lifetime (first hundred years AD).

In the middle ages a mixture of 20% lead, 80% tin was used in metal construction. The iron used for arms and armaments was brazed in the middle ages using a copper/tin mixture. The workers continued to use Borax as flux until the end of the fifteenth century.

The process of brazing through the centuries came about as it was possible to raise the temperature of the process still higher.

The first blow lamp was developed by a German called Kunckel in 1679. He passed air through a pair of bellows and it was not until 1798 that a Frenchman, M Bertin patented a blowlamp in its recognisable form. Nevertheless the evolution of brazing was to be discontinued. However the soldering of silver continued to be used effectively by jewellers. It was 1865. The process was used to manufacture and repair when necessary the first transatlantic cable. After a period of neglect, the use of soldering of silver was found to have new uses by industry. It is now in its fiftieth year and the applications of the process continue to multiply.

Brazing is used today as an industrial process applied to a series of identical objects (a production run). Prior to 1925 it was only used manually. It continues to provide solutions to problems which are insurmountable by other methods.

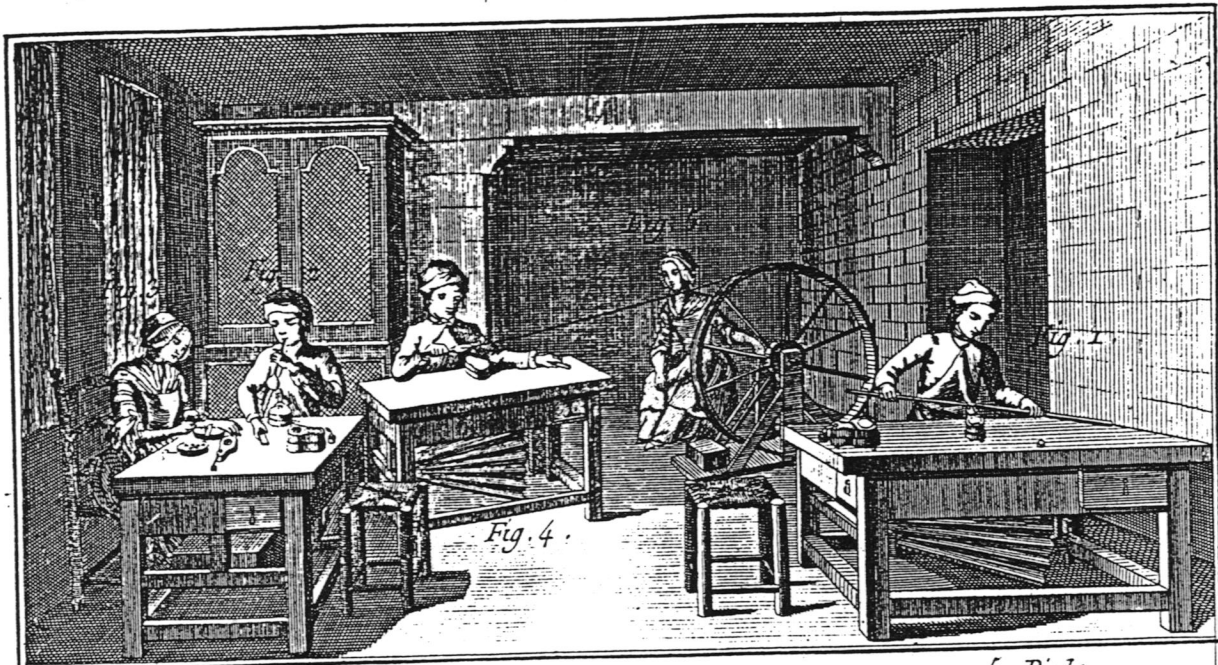


Fig. 4.

Fig. 6.

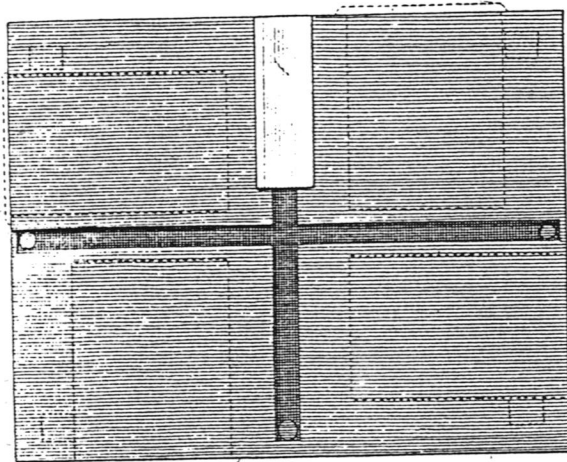


Fig. 7.

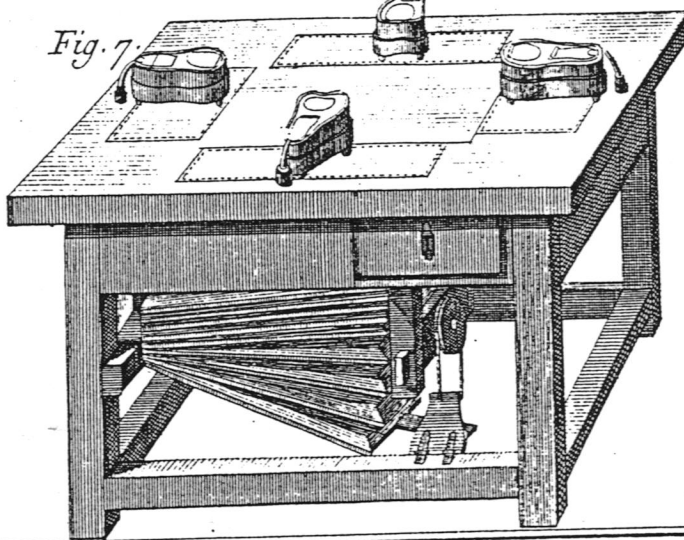
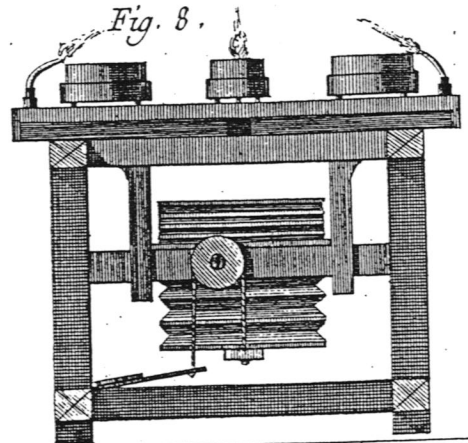


Fig. 8.



5 Pieds

4

3

2

1

Benard d'excit.

Émailleur à la Lampe, Perles Fausces.



Fig. 1.

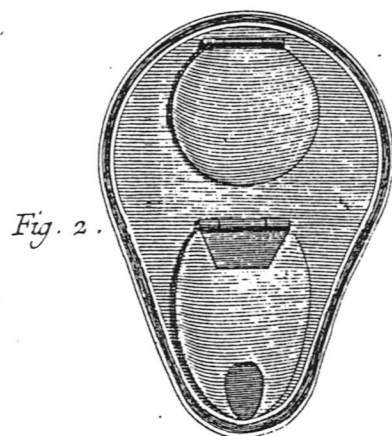


Fig. 2.

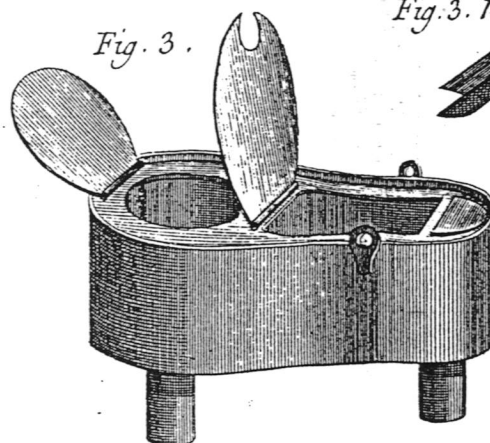
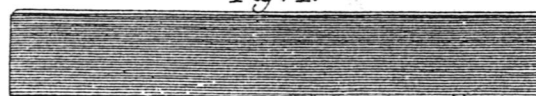


Fig. 3.

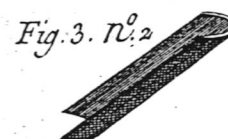


Fig. 3. N° 2

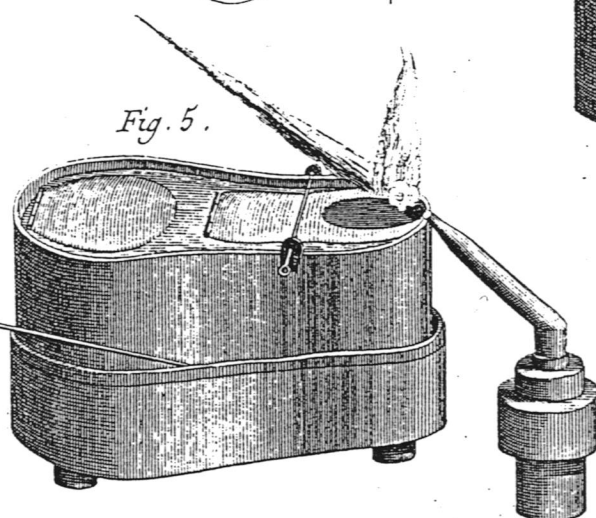


Fig. 5.

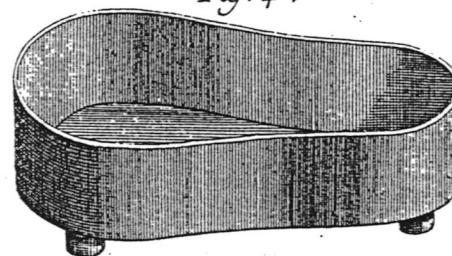


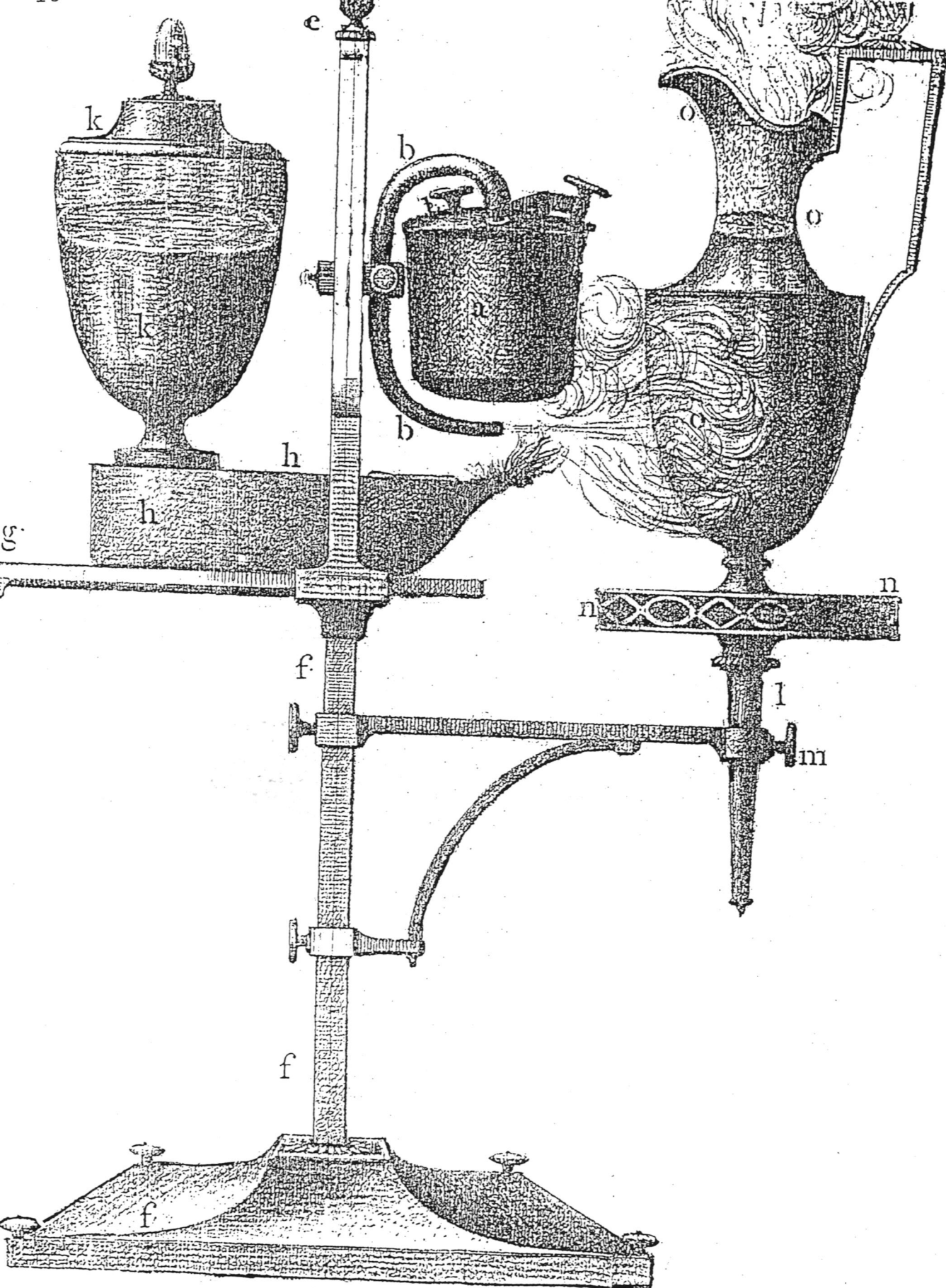
Fig. 4.



Émailleur à la Lampe.

Benard delavit.

Enameling work shop , manufacturing artificial pearls
with blowpipes, around 1750



The Oldest known patent for a blowlamp which was described as "docimastic lamp" or a "fountain of fire" was invented by THEODORE PIERRE BERTIN in 1799. For use by jewellers, glass blowers and enamellers.

Le plus ancien brevet connu d'une lampe à souder, appelée lampe docimastique ou fontaine de feu inventée par THEODORE PIERRE BERTIN en 1799 pour la joaillerie, les souffleurs de perles fausses et les émailleurs